

# La Freak, journal d'une femme vaudou

*un spectacle de Sabine Pakora*



@ Jérémie Lévy

**Création du 16 au 20 février 2022 à la Reine Blanche - Paris**  
*(du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 16h)*

# La Freak, journal d'un femme vaudou

Texte, interprétation, conception, mise en scène : **Sabine Pakora**

Collaboration artistique : **Léonce Henri Nlend**

Assistante à la mise en scène : **Morgane Janoir**

Lumières : **Matthieu Marques Duarte**

Moulages : **Daniel Cendron**

Avec le soutien de l'Adami

Production Sorcières&Cie / Bureau des Filles

Coproduction : Ateliers Médicis, Théâtre de Chelles



Dans une autofiction poétique une actrice en proie à ses doutes, ses questionnements et ses rôles fait le récit de la politisation de ses expériences personnelles et professionnelles tour à tour émouvantes, drôles, tragiques et traumatiques. Elle livre son journal au gré de ses castings, de ses rencontres et de ses personnages. Tout en exhumant les moments dans son parcours qui l'ont confronté à un sentiment d'exotisation, elle interroge les notions d'altérité, de standardisation et d'universalité. Elle convoque alors ses personnages stéréotypés dans le but de les mettre face aux clichés qu'ils représentent. Se succèdent réalisateurs, directeurs de castings, « tchipologue », prêtresse vaudou, femme de ménage, sans papier, prostituée ...

Des personnages hauts en couleurs, délurés, dans des situations à la limite de l'absurde.

## CONTACTS :

---

Production : Bureau des Filles

Production, diffusion : Véronique Felenbok / 06 61 78 24 16 / [veronique.felenbok@yahoo.fr](mailto:veronique.felenbok@yahoo.fr)

Administration : Morgane Janoir / 07 64 35 73 79 / [janoir.production@gmail.com](mailto:janoir.production@gmail.com)

## À PROPOS DU SPECTACLE

---

La Freak est un seul en scène qui nous livre la parole et le ressenti d'une actrice à travers les attentes et les déboires du métier de comédienne, les rôles stéréotypés auxquels ses origines la renvoient. Dans une perspective de discours pluriels et avec une galerie de personnages et de situations à la fois pittoresques, loufoques, humoristiques et malaisantes, la comédienne balaie les clichés qui la contraignent à travers les rôles qui lui sont proposés. Elle nous fait part des préjugés récurrents auxquels son image la confronte du point de vue des standards et d'une certaine pensée académique dans les métiers du spectacle et du cinéma.

Elle donne accès au soliloque, au ressenti et aux émotions des petits personnages périphériques et subalternes, voués à des apparitions et rôles anecdotiques dont on ne sait souvent rien.

Elle tente de rendre visible les singularités, les vies oubliées, qui ne comptent pas, dont on ne parle pas.

L'homonymie La Freak, tout en questionnant la figure du monstre et l'altérité, nous renvoie à un sombre passé de l'histoire, aux phénomènes des zoos humains qui ont prévalu au temps des empires coloniaux jusqu'à la seconde guerre mondiale, où étaient exposés « les monstres de foire » et tous les peuples classés comme indigènes par l'anthropologie de l'époque.

De même qu'en interrogeant les canons de beauté, les injonctions à la minceur qui reposent sur le corps des femmes et des comédiennes, elle pose la question du solipsisme du genre blanc, à l'intérieur duquel les expériences d'une femme grosse et noire peuvent relever de l'insolite, et du défi.

Quels corps, quelles femmes, quelles féminités, quels récits, quel discours quels imaginaires sont représentés et de quelle manière dans les médias, les films et sur les plateaux de théâtre ?

En mêlant les récits d'une enfant pleine de rêves aux anecdotes d'une femme confrontée à une réalité figée et suffocante, ce texte soulève nombre de questions : Comment se faire une place dans un paysage si conventionnel quand on est aux antipodes de ces codes ? Comment concrétiser ses aspirations quand les circonstances de la vie ne t'y prédisposent pas ? Comment combattre les stigmates en les incarnant malgré tout ? Comment dénoncer sans incriminer ? Comment retourner et transcender les oppressions et les discriminations en les transformant en des matériaux artistiques ? Comment faire d'une cause juste et personnelle une cause commune ?

La comédienne jongle avec les stéréotypes qui lui sont renvoyés tant sur sa couleur que sur sa rondeur. A l'aide d'humour et de tirades prônant le droit à la différence, ce texte est une confession qui interroge et questionne les cadres de référence hégémoniques de la société française dans laquelle on vit.

La Freak est un contre récit sous forme d'autofiction qui questionne les relations sociales, esthétiques, artistiques entretenues entre les marges et les standards. Ce texte tente de renouveler les points de vue et de s'affranchir d'une norme hégémonique et artistique dans les dramaturgies théâtrales ainsi que dans les fictions cinématographiques contemporaines.



@Jérémie Lévy

## NOTE D'INTENTION

---

La Freak est mon premier projet de mise en scène, c'est également un texte dont je suis l'auteure et l'interprète.

Dans ce projet je veux travailler sur la mémoire traumatique et historique en faisant s'entrecroiser la petite et la grande histoire autour d'éléments dans mon parcours personnel, artistique et professionnel qui peuvent aussi se lire de façon plus politique et faire ressortir un présent gros de passés qui ne sont pas passés au travers de certaines traces qui semblent indélébiles.

Je suis née en Côte d'Ivoire dans une famille aisée, venue en France pour rejoindre ma fratrie et y poursuivre ma scolarité.

Mon père est millionnaire, il fait partie des plus grosses fortunes de Côte d'Ivoire, nous sommes dans les années 80, la France a cassé les prix du marché du bois et du cacao avec la Côte d'Ivoire, l'entreprise de mon père fait faillite, victimes d'abandon, nous sommes pris en charge par l'aide sociale à l'enfance mes frères, sœurs et moi.

Dans mon histoire je lie cet événement aux relations politiques et économiques asymétriques nord-sud qui à mon échelle ont fait littéralement exploser ma cellule familiale et bouleversé à jamais le cours de ma vie.

Cette vie en montagne russe ne m'a jamais empêché de croire en mes rêves, malgré une histoire personnelle chaotique qui m'a projeté dans un combat permanent dès mon plus jeune âge.

Adolescente, j'ai concrétisé mon rêve d'enfant, j'ai décidé d'être comédienne.

C'était sans savoir que j'allais être confrontée à des discriminations sur un marché du travail qui me renvoie de plein fouet à une histoire et un héritage colonial dont je ne pouvais me défaire.

Mon témoignage *L'héritage colonial* dans l'ouvrage *Noire n'est pas mon métier*, a été le point de départ d'une réflexion que je nourrissais depuis plusieurs années, sur les difficultés de travailler en tant qu'artiste comédienne ronde et noire faisant l'expérience d'appartenir à une minorité dans une société normative.

L'écriture de ce texte et ce projet de seul en scène se sont imposés à moi, à un moment où je me questionne sur la façon dont j'ai envie de continuer mon métier de comédienne et mon parcours artistique, ne voyant d'autre issue que celle d'écrire et de me raconter depuis ma perspective en constatant que mes expériences professionnelles et personnelles sont autant de tiroirs à l'intérieur desquels on peut placer le cadre d'une caméra ou les lumières d'un plateau et percevoir que certaines histoires intimes ont des liens non seulement étroits avec la grande histoire, mais sont aussi le lieu du spectacle, pas dans un voyeurisme déplacé, mais plutôt à travers l'illustration d'une singularité et qu'à ce titre, on a besoin de les entendre et de les voir.

Ce qui m'importait était aussi de trouver ma propre forme de narration, inventer des protocoles d'écriture, une grammaire dramaturgique, des discours polysémiques pouvant exprimer et rendre compte de la singularité d'un parcours et d'expériences atypiques. Au-delà du récit en lui-même, il était nécessaire de trouver sur quel ton raconter cette histoire pour constater que parfois le tragique entretient des relations incestueuses avec l'humour et le sarcasme, dans un comique de situation qui pourra être un véritable levier essentiel à mon propos.

Pour Audre Lorde poétesse féministe, « la poésie n'est pas un luxe c'est une nécessité et le départ de toute action ».

Dans mon cas, je peux dire que c'est l'écriture qui est le départ de mon action et d'une certaine action politique. L'écriture m'a aussi fait prendre conscience du pouvoir des mots, véritables outils de déconstruction, d'émancipation et de création.

Dans ce projet, j'ai eu envie de me montrer telle que je suis parmi celles et ceux qu'on ne voit pas ou peu, donner à entendre ma voix parmi des voix dissonantes, tant du point de vue des identités subalternes, des corporalités hors normes, des genres et des féminités plurielles, et des personnages anecdotiques.

*La Freak* parle des marges et des périphéries dans leur rapport de subalternité entretenus avec la norme et les standards.

Il donne à voir le regard porté par les vécus minoritaires et ses tentatives de déconstruction pour tenter de résister et survivre face un cadre hégémonique centripète qui a tendance à exclure tout ce qui est différent de lui.

Il parle des identités subalternes et dominées de par leurs origines confrontées à un processus d'altérisation permanent, mais aussi de la subalternité des corps et des physiques en dehors de la norme qui composent quotidiennement avec un monde où rien n'est pensé pour eux, leur donnant la sensation d'être non seulement inadapté et d'incarner aussi la figure du monstre tout en expérimentant la réalité des injonctions dans une dynamique d'alienation.



@Jérémie Lévy

Je pense aux corps et aux physiques des femmes sans cesse évalués sur leur apparence qui subissent des attaques les plus virulentes lorsqu'ils ne correspondent pas aux standards de beauté.

Il parle également des parcours de vie non linéaires lorsqu'on est un mineur isolé et de la résilience à l'œuvre pour tenter de se reconstruire dans l'adversité et parvenir à concrétiser ses rêves.

Enfin ce projet aborde la question des métiers précaires, des petits emplois peu qualifiés qui doivent s'adapter à une flexibilité galopante du marché de l'emploi notamment dans les métiers du spectacle où les demandes toujours plus fantasques bafouent bien souvent les cadres législatifs et où les normes de gestion et les règles qui prévalent sont davantage celle d'un marché de l'image et des désirs que celle d'un marché du travail avec des pratiques qui frisent la discrimination.

Le contexte où s'exercent ces petits métiers dans une situation de vassalité se fait parfois au détriment des valeurs de bien-être et de sécurité.

Je veux parler des petits métiers du spectacle, de la figuration et des petits rôles et de toutes les déclinaisons qui s'offrent à ce corps de métier.

Comédienne depuis une dizaine d'années, je me retrouve face à une récurrence de rôles qui me confrontent à des stigmatisations négatives au travers de personnages de femmes de ménage, prostituées, Mama... des archétypes de femmes migrantes serviles, en situation subalterne.

Je me sens enfermée, dans des représentations d'une Afrique fantôme et fantasmée d'un autre temps, portées par un regard occidental qui en dit beaucoup plus sur lui-même que sur l'Afrique et ses afro-descendants et réduit mon identité entière à un stéréotype.

Éprouvant un véritable malaise, j'ai voulu questionner ce regard, au travers de ces personnages de femmes au statut subalterne qui m'assignent une identité, une histoire et un territoire dans lesquels je ne me retrouve pas. J'avais la sensation de ne pas vivre à la bonne époque. Un peu comme si mon rêve d'être comédienne n'était pas réellement possible. J'ai alors commencé par effectuer un mémoire de recherche à l'école des hautes études en sciences sociales dans lequel j'ai travaillé sur la représentation des femmes noires dans le cinéma français.

Très vite se sont dégagés des aspects qui me sont apparus intéressants à traiter comme le ressenti et les expériences vécus, de même que la question des castings, des costumes et du salaire.

Plus tard, l'aventure du livre *Noire n'est pas mon métier* co-écrit avec 15 autres comédiennes et sa réception par les médias et le public m'a confortée sur la pertinence de nos témoignages.

## LA SCENOGRAPHIE : LA SUPER MAMA

---

En passant par ces différentes étapes, je suis arrivée à l'écriture du spectacle de la Freak avec l'envie de confronter les personnages que j'ai pu interpréter mais aussi mon expérience.

Ces rôles de femmes en situation de subalternité sont pour moi des avatars de la figure du domestique, du serviteur, de l'esclave des résurgences de notre passé, de notre héritage colonial et d'une certaine histoire de domination à travers lesquels s'échouent et se fracassent ces figures minorées et fétichisées dans notre monde contemporain. Dans mon spectacle, il m'est apparu très vite compliqué d'interpréter ces femmes et de leur donner la parole sans courir le risque de véhiculer à nouveau ces stéréotypes très ancrés dans notre inconscient.

Il était à mon niveau plus intéressant de donner à voir le regard qui était porté sur elles par l'intermédiaire de personnages de réalisateurs, directeurs de castings, sociologues, des figures d'autorité qui véhiculent une certaine pensée académique.

En m'inspirant des codes de l'art visuel et plus particulièrement du travail des plasticiens comme Mary Sibande et de son personnage de domestique « Sophie », et Duane Hanson ou encore du photographe Meiji Nguyen et son modèle de femme noire super size, très proche de l'esthétique d'une poupée de cire, j'ai eu envie de créer la figure d'un alter égo de « Mama super size » ou « Super Mama », une figure de Mama fétichisée, à la fois comme une poupée « vaudou » à échelle humaine ou l'incarnation d'une deus ex machina créée à partir du moulage de mon propre corps, et qui à la manière d'une antiparastase s'emparerait des stigmates et des stéréotypes pour se les réapproprier et les détourner.

Elle interviendrait dans différentes installations et tableaux du spectacle et interagirait avec le public. Elle inciterait le spectateur à questionner son propre regard.

C'est le sculpteur Daniel Cendron qui réalise ces sculptures qui m'accompagneront sur le plateau.



## EXTRAITS

---

### (...) **Journal – Des films à en pleuvoir** (voix off)

J'ai passé une bonne partie de mon enfance en internat et la seule activité à notre portée en dehors des jeux de sociétés, les soirs où nous n'avions pas école le lendemain, était de regarder la télé.

On passait des soirées entières à regarder des films, j'adorais regarder des films mais ce que j'aimais encore plus, c'était cette petite magie d'être là tous ensemble concentrés dans un silence implacable. T'avais pas intérêt à moufter à faire du bruit, ou dire quoi que ce soit, t'étais là pour le film et c'est tout !

Les plus petits, les plus grands, les adultes, les enfants, les adolescents, j'avais l'impression qu'on était tous égaux face au film du mardi soir.

Pendant les vacances je regardais aussi des films avec mes frères et soeurs. Des fois même on pouvait regarder des films toute la journée et toute la soirée, on connaissait le programme télé, les publicités et les génériques par coeur et j'étais super contente de pouvoir les dire ou les chanter de façon synchrone au gré de leur passage.

Ce qui me questionnait par contre, c'était de ne me retrouver nulle part dans ce vaste programme télévisuel.

Nulle image de moi ou de quoi que ce soit qui me ressemblait.

Je regardais la télé et j'attendais inlassablement de voir ma propre apparition à l'écran d'un moment à l'autre.

Elle n'arrivait jamais.

Je ne comprenais pas, mais je restais dans une attente inéluctable.

Souvent je m'endormais le soir pendant le film et on m'emmenait dans ma chambre à coucher où je me retrouvais toute seule dans l'obscurité, le silence et le froid ; ce qui me réveillait tandis que j'entendais et je ressentais toute l'atmosphère chatoyante du salon, les rires, et tout le bonheur d'être réunis autour du film face à la télé qui crépitait comme un feu de cheminée et seule dans ma chambre je loupais ce moment merveilleux.

Je décidais de me lever et de retourner au salon.

C'était peut-être à ce moment-là que mon image allait apparaître, à mon insu ?

La télé c'était ma mère, elle renvoyait toujours de la lumière.

On ne s'ennuyait jamais avec elle, toujours douce, affable, souriante, aimable et agréable, je la regardais et je l'aimais...

### (...) **La fée Libellule**

Quand tu commences c'est le néant, tu es seule face à toi même, dans le fracas d'un silence assourdissant, c'est assez vertigineux et angoissant.

Tu ne ressembles à personne et personne ne te ressemble.

Pas de visage ami.

Ni personne auprès de qui te recommander.

C'est un véritable saut dans le vide. Tu dois t'inventer et te construire.

Tu n'as aucun modèle.

Quand tu décides d'être comédienne, et que tu es une personne lambda, au début c'est un peu compliqué, enfin je parle de mes débuts à moi.

C'est comme si une toute petite coccinelle qui ne connaît encore rien à la vie, décide de découvrir le monde et se retrouve au beau milieu d'un paysage immense empli d'une nature dense et luxuriante.

Insouciant, elle est motivée par sa seule envie d'être actrice. Très vite tes maîtres mots sont la survie, la débrouille, la persévérance et surtout l'espoir. Tu n'as pas d'argent, tu n'as pas tes parents derrière, tu n'as pas de réseau, tu n'as aucunes opportunités, tu n'as rien à part ton désir.

Tu es amenée à faire pléthore de petits boulots mais jamais ton métier de comédienne. Tu trouves des capacités inouïes à te renouveler, à créer et décliner toutes les compétences possibles que tu as en toi ou



que tu t'inventes pour tenir et subsister en attendant que la chrysalide se transforme en papillon.  
C'est comme si tu étais dans une profonde léthargie, dans un songe et qu'on allait te réveiller à coup de baguette magique.  
Mais ce moment-là n'arrive pas...

Et en attendant, c'est là que tu découvres tout un monde parallèle, insoupçonné, jamais imaginé, insolite, les animations dans les supermarchés, les émissions de télé-achat où on te fait passer pour une fausse cliente ou un faux médecin en blouse blanche spécialisé en nutrition et en chirurgie esthétique, pour attester de la validité d'un produit miracle, capable de faire disparaître toute ta cellulite en une semaine.  
Un jour, par hasard, tu reconnais une amie comédienne déguisée en médecin dans l'émission.  
Je trouve ça fou tout ce qu'on est prêt à faire...

Moi j'ai commencé par faire des goûters d'anniversaire pour enfants chez des particuliers.  
Tous les mercredis, tous les samedis et tous les dimanches, j'écume toutes les villes d'Île de France. Je m'introduis dans tout type de foyer de Paris et de sa banlieue.  
Je vais chez des aristos, des bourgeois, des animatrices télé, chez des célébrités, je vais chez des familles de classe moyenne, des familles populaires, dans des comités d'entreprises, dans des bar-mitsva, des hôtels - restaurants de luxe.  
Je me déguise en clown, en pirate, en cowboy, en sorcière, en indienne en personnage improbable le temps d'un anniversaire.  
Il m'arrive de me déguiser en fée quelquefois, je ris dans ma tête quand les parents me voient arriver. Parce qu'une fée, elle est forcément blonde, aux yeux bleus, aux cheveux longs, à la silhouette gracile, élancée, à la taille de guêpe et moi je me tiens justement aux antipodes de tous ces standards et ces canons de beauté à l'occidentale. J'en suis la parfaite antithèse. Donc quand le samedi après-midi, je sonne à la porte, les parents sont pris de stupéfaction, de sidération. Ils sont dans un état de confusion profond, ils balbutient, ils sont dans un grand trouble. Ma présence bouleverse tous leurs codes et cadres de référence. Car, il y a aussi tous les invités, les grands parents, la famille, les amis qui boivent du champagne et mangent des petits fours à grands frais à côté. Et on doit faire des photos pour immortaliser l'événement.  
Donc voilà qu'il y a une fée grosse et noire dans le salon pour animer l'anniversaire de la petite princesse Sixtine. La fée porte une robe assez cheap genre satin rose bonbon, prête à craquer à chaque mouvement, tellement la robe est extrêmement serrée et révèle et dessine de nombreux bourrelets, sur une taille pas vraiment saillante.  
Je suis la fée Libellule...

Pendant que les parents, la famille et les amis me regardent de façon très dubitative, Sixtine et ses copines sont fascinées et captivées par mon personnage et tout ce que je leur raconte, mes histoires de fée, mes tours de magie. Elles me font des bisous, me serrent tour à tour dans leurs bras et me disent que je suis trop belle, que je suis la plus belle des fées. Sixtine me dit que c'est son plus bel anniversaire et me demande si je compte revenir l'année prochaine sous les yeux effarés de la famille.  
En clown, je m'appelle courgette, j'ai surtout des garçons insupportables, intenable de véritables monstres qui hurlent à t'en briser les tympans.  
J'ai l'impression d'assister à un concert de Death metal.  
Ils se jettent tous sur moi dans un « pogo » effréné et m'assènent de coups somme toute assez violents, quand je tente de faire une petite entrée clownesque, sympathique et drôle pour me présenter.

J'ai développé une technique infallible pour qu'ils la mettent en sourdine, en veilleuse.  
Tandis que je les invite verbalement à se calmer avec une voix douce, une mine souriante et chaleureuse, j'exerce sur leur bras avec ma main une pression progressive, un peu comme celle du tensiomètre chez le docteur.  
Il s'ensuit alors, chez eux, une sensation étrange mêlée de confusion, de cafouillage, de malaise et de quelque chose de désagréable qui les incite aussitôt à se tenir à carreau.



## **Sabine Pakora : texte, mise en scène et jeu**

Sabine Pakora est une auteure et comédienne française d'origine ivoirienne.

Après un bac Théâtre, elle se forme au conservatoire d'art dramatique de Montpellier puis à l'école supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD).

Parallèlement à son parcours de comédienne, elle suit une formation en danse africaine et travaille en tant qu'artiste danseuse avec la compagnie Montalvo - Hervieu Porgy and Bess, Paradis et la comédie musicale Kirikou mise en scène par Wayne Mac Gregor.

Elle poursuit des études universitaires en anthropologie, en sociologie et en coopération artistique et internationale afin de comprendre comment fonctionnent la société et le monde, reliant ainsi ses réflexions et ses questionnements à sa pratique théâtrale et à des positions politiques et militantes.

En 2018, elle crée le Collectif Diasporact avec 15 autres actrices noires qui mettent en lumière les stigmatisations auxquelles elles sont confrontées dans le métier du cinéma et du spectacle dans le livre *Noire n'est pas mon métier*.

Elle se consacre aujourd'hui à sa carrière de comédienne dans différents projets de spectacles et cinéma. Elle a joué au théâtre sous la direction de Hassane Kassi Kouyaté *L'Illiade*, Frédéric Maragnani *Madame Bovary*, au cinéma dans de nombreux projets de longs métrages réalisés par Jean Pierre Améris, Pascale Pouzadoux, Eric Toledano et Olivier Nakache, Lucien Jean Baptiste, Anne Gaelle Daval...

Depuis quelques temps, elle s'est lancée dans l'écriture de projets personnels qui articulent des thématiques anthropologiques et sociologiques à sa recherche artistique dans une démarche d'expérimentation des formes, des récits, des imaginaires, des poétiques et des utopies.

Son projet de court-métrage *La Colonie* coécrit avec Théo Groïa et produit par Sébastien Onomo (Special Touch Studio) traite de la problématique du racisme et de la grossophobie dans l'univers de l'adolescence s'inscrit dans cette dynamique.

Elle a été accueillie au mois de juillet en résidence à Marseille à Montevideo autour de son texte de théâtre, ainsi que dans le festival des résidences d'artistes Transat organisé par le Ministère de la culture et les Ateliers Médicis pour son projet SuperMama & Puppet Art Protest – La poupée qui dit non, projet dans lequel elle travaille sur des éléments de mise en scène de son spectacle.

Elle sera également en résidence de création au mois de novembre 2021 pour commencer à travailler sur sa mise en scène au Grand Parquet Théâtre Paris-Villette. Elle commence pour la rentrée de septembre 2021 un atelier de théâtre - écriture aux Ateliers Médicis avec une restitution prévue lors du festival des écritures émergentes et de caractères Typo organisé par les Ateliers.

## **Léonce Henri Nlend, collaboration artistique**

Après 4 ans de formation théâtrale au CNR de Saint-Maur-des-Fossés, Il poursuit sa formation à l'edt 91 et à sa sortie d'école il met en scène *Nous étions assis sur le rivage du monde* de José Pliya pour obtenir son DET en 2009. Il joue durant la saison 2010/2011 dans *Combat de nègres et de chiens* mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre National de la Colline, ainsi que dans *Le temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Marie Christine Mazzola au Théâtre de l'Opprimé.

En 2010, il fonde la compagnie la Bande de Niaisans. Il anime également des ateliers de pratiques artistiques avec des collégiens et lycéens. En parallèle, il joue en 2011 dans *Congrès de griots à Kankan* de Francis Bebey, mis en scène par Hassan Kouyate, *Big shoot* de Koffi Kwahul mise en scène par Clémence Laboureau et lui-même, en 2012 dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène par Malik Rumeau, en 2014 dans *Jaurès, une voix pour la paix* écrit par Jean-Louis Sagot Duvaurox, mis en scène par Claude Moreau ; en 2015 dans *DjeuhDjoah qu'est-ce que tu Fela ?* de Koffi Kwahulé, mise en scène Malik Rumeau et lui-même et en 2017 dans *Kalakuta Dream* de Koffi Kwahulé, qu'il met en scène. Il travaille actuellement à la création de *Vous avez dit retour* de Yann Gwet.

Il mène des ateliers de théâtre autour des thèmes de la mémoire et du souvenir au Cameroun et en Martinique.